







# Le Ministre Rossi.

Le 3 septembre a été inaugurée à Carrara la statue de Rossi, le ministre de Pie IX, si lâchement assassiné à Rome le 15 novembre 1848. M. Erland conaere, dans le Temps, une étude à cet homme d'Etat; le récit de sa mort est fort dramatique.

Les députés sont réunis. Il est onze heures et demie du matin. Les ministres sont à leur bureau, sauf Rossi que la Chambre attend avec une grande curiosité; il doit lire un discours d'ouverture de la session exposant les vues du Saint-Père et du gouvernement.

Cependant Rossi était au Quirinal, près de Pie IX. Il lui communiquait les épreuves définitives de l'espace de discours de la couronne, dont il allait donner lecture aux députés.

On a raconté que dans cette audience suprême, Pie IX lui avait parlé des menaces proférées contre sa vie, et qu'il avait répondu plein de fermeté et d'une sorte de dédain pour ses ennemis. Il aurait répété au pape ce qu'il avait coutume de dire. Votre cause est juste et sainte et je brave tout pour elle. Il serait agacé et aurait reçu la bénédiction.

Descendus des appartements de Pie IX, Rossi monta en voiture et se dirigea vers la chancellerie. A la traversée du Campo de Fiori et de la place du Palais, il fut accueilli par des sifflets. Ce lieu a quelque chose de tragique. C'est par là, tout près de là, que Rossi fut frappé.

La voiture entré dans les palais, les sifflets redoublent. Les trois à quatre cents hommes, généralement jeunes, assés sur le portique, vers l'escalier, poussent des cris et font des gestes menaçants. Rossi descend de voiture, jette sur eux, à-t-on dit, des regards pleins de hauteur et de dédain.

Au moment où il commence à monter l'escalier, une masse de jeunes gens qui ont menacé dans le vestibule et sous le portique, le pressent par derrière, pendant que ceux qui sont rangés sur les degrés le boulescent. Tout à coup il pâlit. Il a été frappé d'un stylet dans l'une des artères carotides.

Le coup porté, les furieux se sont écartés et ont disparu en un instant. L'escalier est resté désert.

Rossi n'est pas tombé. Il étanche avec son mouchoir le sang qui coule de sa gorge, puis, le regard fixé, appuyé sur son secrétaire, il monte jusqu'au palier. Là, il s'effaie, et étendu tout de son long, après quelques violentes convulsions, il expire.....

# Un petit avis.

Hélas que de dissensions ne voyons-nous pas trës-souvent entre un mari et sa femme! Le respect mutuel, l'indulgence réciproque, le mutuel accord, l'inappréciable paix domestique, et tout ce qui devrait être le fruit de leur sainte union, se change en soupçons, persécutions, insultes, désordres et reverses de ménage. Pourquoi cela? Ne sont-ils pas les mêmes époux qui s'aimaient et qui s'estimaient tant, il y a seulement un mois, un an, peu d'années enfin? L'épouse n'était ni ange, ni diable; elle était toute belle; maintenant les voilà tout deux pleins de laid. Comment cela a-t-il pu arriver? cela est-il même possible? Hélas! mes chers lecteurs, il y a plusieurs raisons à ces changements imprévus et trës-graves, et les moyens pour les prévenir sont très-nombreux; mais comme il ne s'agit pas maintenant de faire un discours à vous qui êtes déjà mariés ou qui êtes sur le point de vous marier, mais seulement de vous donner, comme nous avons dit d'avance, "un petit avis" qui ne manque pas d'importance; écoutez: lorsque vous n'êtes pas encore mariés, "ouvrez bien les yeux," et examinez sérieusement les défauts de la personne avec laquelle vous allez vous obliger de vivre un pendant toute votre vie, afin de connaître et d'être à temps de reculer, s'il y a lieu. Et lorsque vous serez mariés, oh! alors c'est une autre affaire, il faut bien "fermer les yeux" sur les défauts de la personne que vous avez épousée. Mais au contraire, comment fait-on le plus souvent? S'agit-il de mariage, on fait les promesses, on se marie en "tant les yeux obstinément fermés" et on vit dans le mariage avec ses "yeux toujours ouverts." C'est de là que les déceptions arrivent, que les colères suivent, avec les disputes et la guerre. Ce commencement est et ces suites, nous vous pourrions les détailler et développer plus longuement, mais il n'est besoin; seulement, pesez bien notre avis: si le mariage, nous vous l'assurons, un grand secret de concorde matrimoniale et de paix domestique.

—Le principal complice de Tweed, Elbert Woodard, a été arrêté à Chicago, et subira son procès à New-York.

Fils d'un ministre méthodiste de l'Ouest, il avait réussi à se faire nommer assistant-greffier du Board of Supervisors, en 1860. Il devint l'intime de Tweed et de ses complices, auxquels il rendit une multitude de services désagréables dont il fut récompensé par des augmentations successives d'appointements et par une part de plus en plus large dans les bénéfices. Elbert Woodard était très-écœuré. Avec le fruit de ses rapines, il devint un personnage important et se fit élire à New-York membre du sénat du Connecticut.

Woodard avait si bien gagné la confiance de Tweed et consorts qu'il lui était confiée la tâche délicate de retirer la portion que se faisait le "ring" dans toutes les transactions et d'en opérer la distribution. Des personnes en position d'être bien informées assurent qu'on a la preuve que la somme énorme de \$13,000,000, provenant de l'argent volé à la ville, a été partagée entre les membres du "ring" par l'agence directe de Woodard.

Les associés battaient monnaie de deux manières différentes: la première consistait à exiger des créanciers de la ville qu'ils inscrivissent sur leurs notes une somme supérieure—d'un tiers généralement—à celle due. Le créancier donnait quittance de la somme totale, ne touchant que la part lui revenant légitimement et abandonnant le reste au "ring". La seconde manière était plus simple encore, et plus

profitable. On faisait une note de travaux ou fournitures imaginaires, avec l'endos contrefait d'un des fournisseurs ordinaires. Dans ce cas, c'était tout bénéfice pour le "ring", qui palpitait et gardait la somme entière portée sur la note.

Woodard est accusé d'avoir contrefait l'endos de Keyser et Cie, sur deux notes de ce genre, toutes deux lui disant pour travaux de plomberie; l'une, n. 3,783, de \$42,226.93; l'autre, n. 2,823, de \$44,383.67.

D'autres délits du même genre pourraient sans aucun doute être relevés à la charge de Woodard, mais il n'existe actuellement contre lui de mise en accusation que pour les deux faux ci-dessus, et pour la soustraction des documents contrefaits.

—Le soir, de Paris, rapporte un épisode touchant du voyage de M. le maréchal de MacMahon, au château de Sully.

Mardi, un grand nombre de paysans venus des alentours avaient envahi les abords de la gare provisoire de Sully, afin de saluer M. le président de la République, à son retour de Luzy.

Le train venait de s'arrêter: de chaleureux vivats retentirent aussitôt, et M. le maréchal allait se disposer à monter en voiture, lorsque tout à coup une pauvre octogénaire, en proie à la plus vive émotion, se fraya un passage au milieu de la foule, s'approcha du duc de Magenta, et les larmes aux yeux, s'écria:

"Ah! je veux le voir encore une fois avant de mourir."  
M. le Maréchal de MacMahon s'élança à la rencontre de la paysanne, lui serra les mains avec effusion, puis s'entremit quelques instants avec la pauvre femme, suffoquée de joie et de douleur.

Tous les témoins de cette scène, vivement impressionnés, s'étaient tirés à l'écart.  
La vieille paysanne n'était autre que la nourrice du maréchal de MacMahon, Mme. veuve Renaux, âgée de 99 ans, qui, comme elle l'avait dit, avait fait une longue course, pour venir voir un dernier fois l'enfant qu'elle avait élevé et qui devait parvenir à une si haute destination.

—L'œuvre de la propagation de la Foi vient de publier le compte rendu de ses recettes et dépenses pour 1875. On sait que chaque associé ne donne qu'un sou par semaine.

Les recettes se sont élevées, pour le monde entier, à 5,777,463 fr.; la France, elle seule, a donné la somme énorme de 3,892,083 fr.

Les missions d'Europe ont reçu 967,348 fr; d'Asie, 1,936,262 fr; d'Afrique, 705,378 fr; d'Amérique, 808,840 fr; d'Océanie, 533,198 fr, et les frais divers, 359,213 fr.

**Nouvelles Diverses.**  
L'ÉDITEUR.—Nous lisons dans le *Canadien*: "Éditer un journal est un pur agrément. S'il contient trop de politique, les gens s'en offensent; si le caractère est trop fin, ils disent que ça leur fatigue les yeux; si les types sont trop gros, ils se plaignent qu'on ne leur donne pas de quoi à lire; si l'on publie les dépêches télégraphiques, l'on dit que ce sont tous des mensonges; si l'on ne publie pas, on le traite d'antidémocratique; si l'on donne des articles originaux, il est blâmé de ne pas publier d'extrait; si l'on copie des écrivains de choix, on l'accuse d'être trop paresseux pour écrire; si l'on fait à quelqu'un des compliments, il est accusé de favoritisme; si l'on n'en fait pas, c'est une brute mal complaisante. S'il écrit un éloge d'un défunt, les vivants sont offensés; si l'on fait allusion à ses défauts, on lui conseille de s'étudier lui-même. Si l'éditeur écrit à l'adresse des dames, les hommes sont furieux; si l'on ne s'occupe pas d'elles, les dames trouvent que le journal ne peut être toléré dans une maison."

Si nous allons à l'église, nous sommes des hypocrites; si nous n'y allons pas, des réprobés. Si nous gardons le bureau et nous occupons de nos affaires, c'est dit, on que nous sommes trop fiers pour nous mêler avec les gens; si nous ne faisons rien, on nous considère comme paresseux. Si nous publions de la poésie, nous sommes accusés de folie; si nous n'en publions pas, nous n'avons aucun goût pour la littérature; si la presse est en retard, nous ne publions pas notre feuille régulièrement; si nous ne payons pas promptement, nous ne sommes pas dignes de confiance. Ah! le sort d'un éditeur est bien enviable!"

ARTILLERIE.—On s'arrêtera-t-on donc dans la fabrication de grosses pièces de canon?  
On vient de faire l'essai à l'arsenal de Woolwich, d'un canon de 51 tonnes de poids.

Le rouleau qui forme la principale partie de cette formidable pièce d'ordonnance a été fait avec une barre de fer ayant 400 pieds de long et 15 pouces d'épaisseur; son poids était de 30 tonnes.

Le plus vaste fourneau de l'arsenal, consommant un feu de 156 pieds de long, était trop court pour chauffer à blanc une pièce de dimensions semblables à celle-là, si bien qu'il fallu allonger le fourneau en le prolongeant à l'intérieur de l'édifice, où une grande partie de la barre a été chauffée à feu ouvert, sur une grille portative épiant sur la voie.

Pour charger ce canon, on a inventé une machine spéciale qui fonctionne par vapeur.  
On a construit une barge express pour transporter le monstre de Woolwich à Sheerness, où il doit lancer des projectiles grands comme un homme sur des blindages de vaisseau cuirassé d'une épaisseur de vingt-cinq pouces.

Le métier de marin devient plus dur que jamais.  
**GRANDE Propriété à Vendre.**

M. ALFRED LAROCHE, fils, de Montréal, offre à vendre sa propriété située à Waterville, Compton.

Cette propriété comprend 50 arpents de terre, dont la moitié est en plein rapport et l'autre partie en bois franc.  
Résidence de campagne, avec maison et dépendances, pour le fermier, granges, écuries et porcheries.  
Pour plus amples renseignements, prière de s'adresser au propriétaire, à Montréal, chez M. Henry Hogan, agent du Progrès, ou à M. Henry Hogan, agent d'immeubles à Montréal, chez M. Joseph T. Linnam, Station D, Sherbrooke, 20 août 1876. 2m-102.

# LA Banque Nationale.

Bureau-Chef: -- Quebec. CAPITAL PAYÉ, \$2,000,000. DIRECTEURS: HON. EUGÈNE CHENIC, Président. HON. L. THIBAudeau, Vice-Président. HON. G. L. TESSIER, HON. R. B. BÉGIN, OL. ROUITTALE, HON. M. D. CHICHETEAU, ER. PRUDENT VALLEE, ER. F. HENRI ATKINSON, ER. HENRI VIZZINA, CAJONIER.

BRANCHE DE MONTREAL: V. MOFFATT, Gérant. BRANCHE DE SHERBROOKE: P. G. LA-FRANCHE, Gérant. Agents à New-York: -- National Bank of the Republic. Agents en Angleterre: -- National Bank of England, à Londres. Agents à Paris: (France): -- F. S. Ballin & Co., Banquiers. Autres Agents dans toutes les Parties de la Péninsule.

LA BRANCHE DE SHERBROOKE reçoit des dépôts à intérêt à 5 par cent par an. Elle recevra en dépôt ou en paiement les Billes du Gouvernement et des Banques des États-Unis. Elle recevra aussi en dépôt ou en paiement des Billes de la Banque d'Angleterre et de la Banque de France. Elle donnera des Traités sur Londres, sur Paris, sur les États-Unis, ou sur toutes les Parties de la Puissance du Canada pour aucune somme.

Bureau ouvert, à compter du 3 Février, 1875, tous les jours de 10 h. m. à 3 p. m. **Maison Blais, SHERBROOKE, P. Q.**

**RUE DU MARCHÉ, Haute-Ville, Sherbrooke, P. Q. C. PERREAULT** vient d'agrandir considérablement son magasin, dans le but de répondre à l'extension de ses affaires commerciales et industrielles. Il a travaillé longtemps pour MM. AUBLEY & LOGAN, de Sherbrooke, qui ont fourni leurs machines, aux conditions les plus avantageuses.

**Epicerie, Thés, Café, Sucres, Epices, Grains de toute sorte.**

**Vins rouge et blanc, Brandy, Old Tom, Gin, Whisky, Rye, Bière.**

**Atelier de Chaussure.** Les soussignés informent respectueusement le public en général qu'ils exploitent un atelier de chaussures.

**EATON CORNER.** Et où ils fabriquent toute espèce de Souliers Bottes, Bottes Sauvages, depuis le travail le plus fin jusqu'à ce qu'on appelle le gros ouvrage.

**Aux Capitalistes:** Le soussigné, désirant se retirer des affaires, offre en vente la belle propriété ci-après désignée.

**A VENDRE AUSSI:** 200 acres de terrain, dont 20 acres défrichés, le reste bien boisé, formant le lot no. 18, 18ème Rang de Weedon, touchant à la rivière St. François, tout près du chemin de fer et au point de vue.

**Hotel du Canada.** Rue St. Gabriel, entre les rues Notre-Dame et St. Paul, MONTREAL.

**La meilleure Diligence**

**DE COOKSHIRE A LA PATRIE.**

**GREENE & SONS** 517, 519, 521, 523 et 525 Rue St. Paul MONTREAL.

**AVIS** A tous ceux qui souffrent d'erreurs et d'imbécillités de jeunesse, de débilité nerveuse, de faiblesse précoce, de perte de virilité, j'écris un livre qui est une œuvre d'humanité.

**AVIS** A tous ceux qui souffrent d'erreurs et d'imbécillités de jeunesse, de débilité nerveuse, de faiblesse précoce, de perte de virilité, j'écris un livre qui est une œuvre d'humanité.

**AVIS** A tous ceux qui souffrent d'erreurs et d'imbécillités de jeunesse, de débilité nerveuse, de faiblesse précoce, de perte de virilité, j'écris un livre qui est une œuvre d'humanité.

**AVIS** A tous ceux qui souffrent d'erreurs et d'imbécillités de jeunesse, de débilité nerveuse, de faiblesse précoce, de perte de virilité, j'écris un livre qui est une œuvre d'humanité.

# J. H. GENDRON, Marchand à la Commission

Vient d'ouvrir une nouvelle maison de commerce, ayant pour spécialité la vente en gros et en détail de:

**Mlle. U. MONTY** Modiste et Couturière. Maison Blais, Rue Wellington, Aulus du magasin de E. O. Lespérance, SHERBROOKE.

**Farine! Farine!** VENANT D'ÊTRE REÇUS **200 Barils** DE LA MEILLEURE FAVORINE. A VENDRE A BAS PRIX. VENEZ VOIR. **JOHN CAMPBELL,** Rue-Wellington.

**BANQUE DE LA CITÉ, SHERBROOKE** On vient d'ouvrir à cette banque un département intitulé:

**BANQUE D'ÉPARGNES,** On ne reçoit pas de dépôts de \$5 et plus, avec un intérêt de CINQ POUR CENT PAR AN.

**F. X. Simoneau,** CONSTRUCTEUR DE MOULINS, SHERBROOKE, P. Q.

**T. J. TUCK,** Pharmacien et Libraire, Drogues et Remèdes, Médecines Patentées, Parfums Exquis et Objets de toilette TEINTURES

**Hotel du Canada.** Rue St. Gabriel, entre les rues Notre-Dame et St. Paul, MONTREAL.

**LES CANADIENS-FRANÇAIS** trouveront à cet établissement des employés sachant le français qui les serviront avec politesse.

**Hotel du Canada.** Rue St. Gabriel, entre les rues Notre-Dame et St. Paul, MONTREAL.

**LES CANADIENS-FRANÇAIS** trouveront à cet établissement des employés sachant le français qui les serviront avec politesse.

**LES CANADIENS-FRANÇAIS** trouveront à cet établissement des employés sachant le français qui les serviront avec politesse.

**LES CANADIENS-FRANÇAIS** trouveront à cet établissement des employés sachant le français qui les serviront avec politesse.

**LES CANADIENS-FRANÇAIS** trouveront à cet établissement des employés sachant le français qui les serviront avec politesse.

**LES CANADIENS-FRANÇAIS** trouveront à cet établissement des employés sachant le français qui les serviront avec politesse.

**LES CANADIENS-FRANÇAIS** trouveront à cet établissement des employés sachant le français qui les serviront avec politesse.

**LES CANADIENS-FRANÇAIS** trouveront à cet établissement des employés sachant le français qui les serviront avec politesse.

**LES CANADIENS-FRANÇAIS** trouveront à cet établissement des employés sachant le français qui les serviront avec politesse.

**LES CANADIENS-FRANÇAIS** trouveront à cet établissement des employés sachant le français qui les serviront avec politesse.

**LES CANADIENS-FRANÇAIS** trouveront à cet établissement des employés sachant le français qui les serviront avec politesse.

**LES CANADIENS-FRANÇAIS** trouveront à cet établissement des employés sachant le français qui les serviront avec politesse.

# LES CELEBRES Orgues de Salon D'ESTEY.

Les personnes, intentionnées d'acheter un bon piano, ont toujours voulu entendre d'abord visiter le magasin de musique de H. C. WILSON,

**MAGASIN DE CHAUSSURES** Boston, Barre et Gardner. PREMIERE CLASSE, EN GROS ET EN DETAIL.

**MAGASIN DE CHAUSSURES** Boston, Barre et Gardner. PREMIERE CLASSE, EN GROS ET EN DETAIL.

**MAGASIN DE CHAUSSURES** Boston, Barre et Gardner. PREMIERE CLASSE, EN GROS ET EN DETAIL.

**MAGASIN DE CHAUSSURES** Boston, Barre et Gardner. PREMIERE CLASSE, EN GROS ET EN DETAIL.

**MAGASIN DE CHAUSSURES** Boston, Barre et Gardner. PREMIERE CLASSE, EN GROS ET EN DETAIL.

**MAGASIN DE CHAUSSURES** Boston, Barre et Gardner. PREMIERE CLASSE, EN GROS ET EN DETAIL.

**MAGASIN DE CHAUSSURES** Boston, Barre et Gardner. PREMIERE CLASSE, EN GROS ET EN DETAIL.

**MAGASIN DE CHAUSSURES** Boston, Barre et Gardner. PREMIERE CLASSE, EN GROS ET EN DETAIL.

**MAGASIN DE CHAUSSURES** Boston, Barre et Gardner. PREMIERE CLASSE, EN GROS ET EN DETAIL.

**MAGASIN DE CHAUSSURES** Boston, Barre et Gardner. PREMIERE CLASSE, EN GROS ET EN DETAIL.

**MAGASIN DE CHAUSSURES** Boston, Barre et Gardner. PREMIERE CLASSE, EN GROS ET EN DETAIL.

**MAGASIN DE CHAUSSURES** Boston, Barre et Gardner. PREMIERE CLASSE, EN GROS ET EN DETAIL.

**MAGASIN DE CHAUSSURES** Boston, Barre et Gardner. PREMIERE CLASSE, EN GROS ET EN DETAIL.

**MAGASIN DE CHAUSSURES** Boston, Barre et Gardner. PREMIERE CLASSE, EN GROS ET EN DETAIL.

**MAGASIN DE CHAUSSURES** Boston, Barre et Gardner. PREMIERE CLASSE, EN GROS ET EN DETAIL.

**MAGASIN DE CHAUSSURES** Boston, Barre et Gardner. PREMIERE CLASSE, EN GROS ET EN DETAIL.

**MAGASIN DE CHAUSSURES** Boston, Barre et Gardner. PREMIERE CLASSE, EN GROS ET EN DETAIL.

**MAGASIN DE CHAUSSURES** Boston, Barre et Gardner. PREMIERE CLASSE, EN GROS ET EN DETAIL.

**MAGASIN DE CHAUSSURES** Boston, Barre et Gardner. PREMIERE CLASSE, EN GROS ET EN DETAIL.

**MAGASIN DE CHAUSSURES** Boston, Barre et Gardner. PREMIERE CLASSE, EN GROS ET EN DETAIL.

**MAGASIN DE CHAUSSURES** Boston, Barre et Gardner. PREMIERE CLASSE, EN GROS ET EN DETAIL.

# MAGASIN DE CHAUSSURES!

R. C. Lloyd ayant agrandi son magasin et augmenté considérablement son fond de commerce, invite le public, en général, de honorer de sa visite et de faire l'examen de ses marchandises.

**Rue Wellington, SHERBROOKE.**

**ATELIER DE Teinturier & Degraisseur**

**CHEMIN DE FER** Boston, Barre et Gardner.

**CHEMIN DE FER** Boston, Barre et Gardner.

**CHEMIN DE FER** Boston, Barre et Gardner.

**CHEMIN DE FER** Boston, Barre et Gardner.

**CHEMIN DE FER** Boston, Barre et Gardner.

**CHEMIN DE FER** Boston, Barre et Gardner.

**CHEMIN DE FER** Boston, Barre et Gardner.

**CHEMIN DE FER** Boston, Barre et Gardner.

**CHEMIN DE FER** Boston, Barre et Gardner.

**CHEMIN DE FER** Boston, Barre et Gardner.

**CHEMIN DE FER** Boston, Barre et Gardner.

**CHEMIN DE FER** Boston, Barre et Gardner.

**CHEMIN DE FER** Boston, Barre et Gardner.

**CHEMIN DE FER** Boston, Barre et Gardner.

**CHEMIN DE FER** Boston, Barre et Gardner.

**CHEMIN DE FER** Boston, Barre et Gardner.

**CHEMIN DE FER** Boston, Barre et Gardner.

**CHEMIN DE FER** Boston, Barre et Gardner.

**CHEMIN DE FER** Boston, Barre et Gardner.

# Marchandises Nouvelles!

Les personnes qui ont besoin de marchandises nouvelles d'automne et d'hiver, doivent se rendre au magasin de

**O. GENDRON,** Qui vient de recevoir une grande quantité de nouveautés pour la saison prochaine.

**DRAP, Toiles, Etouffes pour Robe, Bottes et souliers, etc.**

Toutes ces marchandises ont été achetées des conditions favorables et seront vendues aux prix les plus bas de toute la contrée.

**FIRMIN ALBERT, Forgeron et Carrossier**

**Rue Wellington, SHERBROOKE.**

**OUVRAGE GARANTI.** Reparatons faites promptement et avec beaucoup de soins.

**DUSSAULT & ROBINSON** Marchands Tailleurs

**HARDES FAITES** Est des plus complets et les prix aussi réduits que possible, eu égard à la qualité.

**BLOC-BEAUREGARD,** Rue Wellington, SHERBROOKE, P. Q.

**Journal Agricole, Industriel, Politique**

**ET COMMERCIAL.**

**PARAIT LE VENDREDI**

**PRIX DE L'ABONNEMENT:**

**TARIF DES ANNONCES.**

**IMPRESSIONS!**

**IMPRESSIONS!**

**IMPRESSIONS!**

**IMPRESSIONS!**

**IMPRESSIONS!**

**IMPRESSIONS!**

**IMPRESSIONS!**